

VICTOR DEL LITTO

LIMINAIRE

Dans trois de ses derniers testaments respectivement datés des 8 juin 1836, 27 septembre 1837 et 28 septembre 1840, Stendhal a exprimé le souhait que sur la pierre tombale de sa dernière demeure figure, en italien, l'inscription: "Qui giace Arrigo Beyle Milanese". Son cousin et exécuteur testamentaire Romain Colomb a respecté sa volonté. A notre tour, nous avons fidèlement reproduit l'inscription sur sa tombe rénovée en 1961 au cimetière Montmartre. L'afflux sans cesse croissant des visiteurs, stendhaliens voire simples curieux, a bientôt fait de cette inscription un véritable poncif. Mais la spécificité du "Milanais" n'étant pas évidente, le glissement de "Milanais" à "Italien" était inévitable, et il n'a pas tardé à se produire. A preuve le titre significatif du premier ouvrage sérieux publié en deçà des Alpes en 1915 par Francesco Novati "Stendhal e l'anima italiana". Pour rien au monde l'auteur n'aurait voulu être soupçonné de se livrer à une quelconque motivation de clocher, ce que Stendhal appelait "patriotisme d'antichambre". Depuis, personne, que je sache, n'a réagi contre l'amalgame. Surtout aucun Milanais de souche. Et on les comprend: comment révéndiquer une quelconque parenté avec ce frère tombé inopinément du ciel? L'indifférence a été donc de règle.

On m'objectera que la Bibliothèque communale de Milan, qui a accueilli dans les locaux du palais Sormani les livres que Stendhal avait laissés à sa mort à Civitavecchia, s'est enrichie en 1980 d'une superbe plaque de marbre pour perpétuer le souvenir de l'événement. Ce qu'on a passé sous silence à cette occasion, ce sont les noms des stendhaliens français et étrangers qui avaient pris l'initiative du transfert des livres de Stendhal. Comme par hasard, pas un seul Milanais. C'est pourquoi nous avons été obligé de faire une mise au point - mettre les pendules à l'heure, comme on dit familièrement - dans l'essai que nous avons consacré à cette affaire ("Les Bibliothèques de Stendhal", Champion, 2001) afin de redistribuer les rôles et de rendre à César ce qui est à César.

"Arrigo Beyle Milanese" est en fait le cri de cœur du vieil homme qui, évoquant sa jeunesse, est comme submergé par l'émotion éprouvée par la découverte de Milan en 1800 et du "bonheur fou" qui s'était emparé de lui. Milan était ainsi devenue la patrie du "sublime".

Il n'en est pas de même de la plénitude éprouvée en d'autres temps, à l'âge mûr, à Florence. Stendhal y a trouvé la plénitude de l'esprit. Florence, la seule ville de la péninsule en mesure de lui donner les "mètres cubes" d'idées quotidiennes dont son esprit avait besoin.

En soi, le sujet n'est pas, aujourd'hui, une découverte. Le Cabinet scientifique-littéraire de Jean Pierre Vieusseux a déjà fait l'objet de nombreux travaux dont plusieurs remarquables. Fallait-il affirmer pour autant que tout avait été dit ? La réponse, négative, vient d'être fournie par Mme Annalisa Bottacin qui a entrepris de s'engager dans des pistes inexplorées jusqu'ici. Ainsi a-t-elle été mise à même de découvrir des textes inédits de Stendhal et, surtout, de mettre en lumière la personnalité de Vincenzo Salvagnoli, homme de lettres né près de Florence, de vingt ans plus jeune que Stendhal et avec qui celui-ci a sympathisé, au point de s'entretenir avec lui de ses plus secrètes pensées et entreprendre avec lui une analyse critique de son roman "le Rouge et le Noir" qui venait de paraître.

C'est dire combien les recherches de Mme Bottacin ont été fructueuses, et combien il faut l'en féliciter. Elles complètent les extraits du journal de Salvagnoli jadis publiés par Luigi Foscolo Benedetto et le placent au premier plan des hommes de lettres avec qui Stendhal pouvait se livrer au plaisir de converser, débattre des idées, en un mot, de causer, dans toute l'acception du terme, plaisir quasiment inexistant en Italie.

Aussi les liens de Stendhal avec Florence seront-ils désormais durables et inaltérables. A preuve, c'est dans cette ville, à l'enseigne du Cabinet Vieusseux que paraîtra, en 1841, le livre écrit en collaboration avec A. Constantin "Idées italiennes sur quelques tableaux célèbres" qu'on peut - on doit - considérer comme le testament stendhalien dans le domaine de l'esthétique.

En guise de conclusion la révalorisation par Mme Bottacin du rôle joué par Florence se substitue, sans le contredire, au mythe de Milan.

V. DEL LITTO